

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

II

LA VIERGE MARIE ET LA FORMATION SACERDOTALE DANS LA TRADITION DE L'ÉCOLE BÉRULLIENNE

par

JOSEPH LÉCUYER, C. S. Sp.,
membre de la Société française d'Etudes Mariales.

SOMMAIRE. — INTRODUCTION. — I. LES THÈMES TRADITIONNELS : *dépendance du prêtre à l'égard de Marie ; Marie modèle et exemplaire du prêtre.* — II. RETOUR A BÉRULLE : *Marie Mère de l'unique Grand-Prêtre ; perpétuité des Mystères du Christ.* — CONCLUSION. — BIBLIOGRAPHIE.

Un bref résumé latin de cet article a paru dans les *Actes du Congrès Marial International de Rome* (octobre 1950). Le R. P. Balic, organisateur du Congrès, a bien voulu en autoriser la publication intégrale dans *Maria*, t. III.

H. M.

ON sait la place de premier ordre qu'obtient la dévotion à la Vierge Marie, dans la spiritualité sacerdotale de l'École Française. Au milieu du courant de dévotion mariale qui traverse tout le XVII^e siècle, des prêtres orientés par vocation vers la formation du clergé de France devaient être conduits à considérer les relations de la Vierge avec la vie du prêtre. Et pour donner le branle à tout ce mouvement qui se continue jusqu'à nos jours, un homme s'est trouvé, d'une étonnante profondeur de vie intérieure et de pensée théologique, le cardinal Pierre de Bérulle : « En ce temps, écrit Bossuet, Pierre de Bérulle, homme vraiment illustre et recommandable, à la dignité duquel j'ose dire que même la pourpre romaine n'a rien ajouté, tant il était déjà relevé par le mérite de sa vertu et de sa science, commençait à faire luire à toute l'Église gallicane les lumières les plus pures et les plus sublimes du sacerdoce chrétien et la vie ecclésiastique¹. » Avec Bérulle nous sommes à la source, et le fleuve arrive jusqu'à nous, jusqu'au plus humble de nos séminaires d'aujourd'hui, jusqu'à la plus ignorée de nos cures ; les livres se sont multipliés, les conférences et les retraites ecclésiastiques se sont généralisées, mais la dévotion à la Vierge qui demeure dans le clergé de France reste en grande partie tributaire de l'enseignement bérullien.

Notre but n'est pas de retracer l'histoire détaillée de tout ce mouvement, ni de nous arrêter à tel ou tel auteur en particulier : non seulement Bérulle ou Olier, mais des auteurs moins connus, comme Bourgoing, Métezeau ou Amelote, mériteraient pourtant une étude de détail. Il ne nous sera possible que de présenter une vue d'ensemble des thèmes essentiels qui dominent dans l'École Française, depuis le fondateur de l'Oratoire jusqu'à nos jours. Il se trouve que ce travail devient grandement facilité par des études récentes qui donnent à ce sujet déjà ancien un regain d'actualité : nous pensons surtout à l'article de M. Pourrat : *Marie et le Sacerdoce*, publié dans le premier volume de *Maria*² ; mais encore plus, aux excellents

¹ *Oraison funèbre du R. P. Bourgoing* ; dans l'édition complète de l'abbé GUILLAUME, Paris, 1877, t. VII, p. 256.

² *Maria*, t. I^{er}, Paris, 1949, pp. 801-824.

LA VIERGE MARIE

articles publiés dans différentes revues par M. l'abbé Laurentin³. Notre première partie retracera donc, après ces auteurs, les traits essentiels qui marquent la spiritualité mariale du prêtre selon la conception classique de l'École Française. Dans une deuxième partie nous voudrions indiquer dans quel sens, à notre avis, cette spiritualité peut recevoir quelques approfondissements, en restant fidèle aux grands principes de Bérulle, et en tenant compte des exigences légitimes de la théologie.

I

LES THÈMES TRADITIONNELS

Lorsque nos auteurs veulent exposer les raisons qui imposent au prêtre une dévotion toute spéciale envers Marie, on se trouve devant une merveilleuse abondance de motifs qui pourrait à première vue décontenancer et décourager tout effort de synthèse : tout dans la vie de Marie, tout dans les privilèges du prêtre, semble être un fondement à la dévotion de ce dernier. Pressons un peu et réduisons à l'essentiel cette littérature souvent abondante et qui faisait la joie de M. Bremond; nous arriverons sans peine à classer cet amas d'arguments sous deux chefs principaux, indiqués brièvement par saint Jean Eudes en cette phrase :

« C'est pourquoi les prêtres ayant une alliance si étroite et une conformité si merveilleuse avec la Mère du Souverain Prêtre, ils ont des obligations toutes particulières de l'aimer, de l'honorer et de se revêtir de ses vertus, de son esprit, et de ses dispositions⁴. »

Une alliance étroite, une conformité merveilleuse : voilà, en deux mots, qui résume les relations particulières du prêtre avec Marie. Examinons brièvement chacun de ces arguments.

Le premier est celui de l'alliance entre Marie et le prêtre, c'est-à-dire de sa dépendance au regard de Marie dans l'exercice de ses fonctions de consécration et de sanctification. Le prêtre dépend de Marie, ou lui est associé, de multiple façon :

— d'abord dans l'exercice de ses pouvoirs sur le Corps du Christ eucharistique : le prêtre, en effet, produit sur les autels ce même Corps du Christ que nous tenons originellement de Marie⁵. Aussi

³ R. LAURENTIN, *Essai sur un malaise théologique, Marie et le Sacerdoce*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 1947, pp. 271-283; *Marie et la Messe*, *ibid.*, janvier 1949, pp. 39-55; *Le problème du Sacerdoce marial devant le Magistère*, dans *Marianum*, 1943 (X), pp. 160-178.

⁴ *Mémorial*, 5^e partie (*Œuvres*, Vannes, 1900, 3^e vol., p. 217).

⁵ Cf. BOURGOING, *Méditations sur les Fêtes...*, éd. Ingold, II, Paris, 1909, p. 259; ABELLY L., *Sacerdos Christianus*, Rome, 1658, p. 520.